

1. Les jugements sont nettement différents qu'après le premier débat. Ressort d'abord le sentiment d'un exercice « *confus* », décousu. « *Ça part dans tous les sens... comment retenir quoi que ce soit quand on passe tous les 2 minutes d'un candidat à l'autre ?* ». Certains ont lâché en cours de route : « *pénible dans l'ensemble... j'ai arrêté avant la fin* ». « *Il faut vraiment être motivé pour rester 3 heures !* ».

Ce n'était pas à leurs yeux un débat « *présidentiel* », qui parlait « *des choix à faire* » : « *intérêt très limité en fait* ». Trop de candidats se référant aux autres candidats plutôt qu'aux Français, des journalistes qui coupaient tout le temps (« *c'est agaçant !* »), ... Le débat ne sera pas un tournant dans la campagne.

Difficile, dans cette confusion, de déterminer la marque laissée - si tant est qu'elle soit significative. Parmi les ressentis que l'on entend des gens, notons cependant :

2. On a découvert les « *petits candidats* ». Ils « *disent certaines vérités* », n'ont « *pas peur* ». Cette parole à laquelle on n'était « *pas habitués* », qui paraît plus « *proche du peuple* », plus ancrée dans le réel a été appréciée dans son principe : « *ils ont apporté de la vraie vie, de la réalité, ça change du club des 5 qui vivent dans un autre monde* ».

Ce sont surtout Philippe Poutou et, moins nettement, Natalie Arthaud qui ont été ainsi remarqués. « *Ils ont dit leur 4 vérités à Le Pen et Fillon !* ». « *Donner la parole au "monde d'en bas", la vérité sort de leur bouche, Poutou avec son vocabulaire a su dire à Fillon et Le Pen qu'il faut être irréprochable* ». Mais aussi avec ses limites. Hormis les faits d'armes sur la probité, « *on se croirait dans les réunions syndicales de la CGT* ». « *Poutou en mode "Brice de Nice" toute la soirée : Cassééé ! C'est du très gros niveau...* ».

Et autant de petits candidats, c'était trop. D'autant que l'apport de certains ne semble pas avoir été démontré aux yeux des Français. Jean Lassalle, au mieux décalé (« *on se demande ce qu'il fait là* »), au pire suscitant des commentaires moins amènes (« *Il donne l'impression que n'importe qui peut se présenter... même un pilier de bar* »). François Asselineau dont le ton professoral a semblé irriter (« *assez antipathique comme personnage* ») comme l'étroitesse du message (« *à part dire l'Europe ceci, cela* »).

3. Quant aux principaux candidats : Emmanuel Macron, au centre du premier débat, ne l'a plus été. Il est « *resté un peu en retrait* », a apporté des explications « *calmement* » mais a semblé pour certains dans l'esquive, voire « *absent* ». La passe d'arme avec Marine Le Pen n'a manifestement pas marqué : peut-être trop tôt pour acter à ce point un face-à-face personnel (ce sera un débat de second tour), surtout dans le contexte de ce débat à 11.

Quant au message, les propositions de « *rupture* » semblent avoir été entendus – et attendues : « *C'est vrai on dit depuis quelques années qu'il faut renvoyer à la maison l'UMPS de ces dernières décennies, et il nous dit qu'il veut "tourner les pages des 20 dernières années"* ».

Mais celles portant sur le fond (« *pour quoi faire, après ?* »), nettement moins. On retrouve ainsi des propos dénotant la difficulté à saisir le projet d'ensemble, la vision de la France, de ses spécificités dans le monde, le sens de ce que l'on veut bâtir. « *Toujours dans le sens du vent : il va avoir du mal à mettre en place une chose et son contraire* ». « *L'homme avec qui tout est possible, même le contraire. Il n'a rien à proposer ?* ». « *Macron est d'accord avec tout le monde...* ».

Dans cette émission, confuse, les gens peuvent passer (« *il n'a pas perdu* »), mais il est certain qu'ils y reviendront : la question du « quoi », qui pour être audible par l'opinion ne peut passer que par des volontés de changer des choses avec une certaine radicalité, va devenir de plus en plus majeure – et une clé essentielle de la dynamique de fin de campagne.

4. François Fillon, à nouveau, fait parler, mais polarise toujours autant. On retrouve sa base, très radicalisée, qui salue « *la maîtrise* » et le voit « *au-dessus du lot* ». Totalement recentré sur ses propos alarmistes quant à la situation économique et financière de la France et sur l'urgence d'une rupture, il n'a pas de problème de message. Tout le monde comprend d'ailleurs bien le projet qu'il porte, même certains de ses détracteurs. « *C'est le seul à avoir fait remarquer qu'il y avait un tout petit sujet, dont personne ne parlait, à savoir que l'on a une dette de quasi 100% de notre PIB...* ». « *Personne ne semble reconnaître que nous sommes dans la panade d'avoir vécu au-dessus de nos moyens pendant 40 ans. Il faut une réaction urgente* ».

Mais il garde un immense problème de décalage, de distance d'avec les électeurs, de déconnexion – produit davantage par ses réactions de déni par rapport aux révélations que par les faits mêmes – qui mine la crédibilité de sa candidature : « *Toujours en décalage de la réalité que l'on vit* ». « *Comment être autant à côté de la plaque...* ». Il en découle un rejet qui reste très fort. « *Quelle indécence, comment pourrait-il représenter dignement la France pendant 5 ans s'il était élu ? C'est inconcevable...* ». « *Drapé dans son orgueil et une arrogance insupportable, il nous rappelle Sarkozy "c'est moi le seul, c'est moi le meilleur"* ».

Il pourrait ainsi récupérer des électeurs qui considéreraient finalement les autres projets trop faibles, timorés ; que personne à part lui ne propose, malgré tout ce qu'il est, de remise en ordre urgente et vitale. Mais si ces Français ont une autre possibilité, ils la préféreront très certainement.

6. Marine Le Pen, comme la dernière fois, ne semble pas avoir réussi à tirer les marrons du feu de ce débat. Bien sûr, certains de ses propos continuent à faire mouche. Sur le franc parler, la « *vérité* » : « *elle n'a pas la langue de bois, comme beaucoup de candidats* ». « *Elle a beaucoup de concurrents qui l'agressent, mais elle, elle dit la vérité* ». Sur la compréhension des « *vrais problèmes* » : « *Son discours se rapproche de notre vie quotidienne elle est beaucoup plus terre-à-terre et réaliste que les autres candidats* ».

Mais elle a aussi paru « *mal à l'aise* ». Peut-être car elle a été alpaguée, pour la première fois, par des candidats plus jusqu'au boutistes qu'elle, placée face à un populisme encore plus fort que le sien. Il y avait sur le plateau une dilution de la colère, entre Poutou, Artaud, les autres. Elle n'a dès lors pas pu, comme à l'accoutumée, s'en saisir, s'ériger comme l'unique porte-voix du peuple contre les élites lointaines. Les petits candidats l'ont replacé « *dans le système* » : l'anti-système, c'était eux, par elle... Privée de ce ressort, elle s'est retrouvée coupée d'une partie de sa dynamique et retranchée dans la défensive, ce que les gens ont relevé : « *elle est toujours en train d'invectiver* ».

5. Jean-Luc Mélenchon a réussi une nouvelle prestation qui a marqué. C'est peut-être lui qui, au final, ressort le plus : un peu moins tribun, un peu plus posé, il poursuit sa mue d'ex-révolutionnaire porteur du bruit et de la fureur vers un vieux lion de la République pas tout à fait assagi. « *Il parle bien et est plus franc que les autres, il attaque le vif du sujet* ». « *Toujours précis, il démonte les machines Le Pen qui propose du vent* ».

La présence de deux candidats d'extrême-gauche plus durs que lui a agi à l'inverse de Marine Le Pen : ils l'ont aidé à se recentrer... Même si l'on voit que des craintes peuvent toujours être facilement réveillées (« *Il est à l'aise, même s'il est un peu révolutionnaire* ») : le personnage garde une histoire.

Il peut continuer à prospérer sur la faiblesse du reste de la gauche dans un jeu de vases communicants (« *Je pense que c'est le seul qui représente la vraie gauche maintenant* »), peut-être élargir un tout petit peu cet espace, mais sans doute pas davantage dans le temps qu'il reste. Une vraie mue prendrait du temps.

6. Benoît Hamon a toujours autant de mal à marquer les esprits. Il fait très peu parler, sinon pour noter qu'il a été « *inexistant* ». Son offre, son projet, la vision qu'il porte pour le pays n'est pas comprise, ou bien systématiquement brouillée par des considérations annexes qu'il semble mettre lui-même en avant : « *il s'est opposé à Fillon pendant tout le débat : il n'a donc aucun programme ?* ».

7. Enfin Nicolas Dupont-Aignan continue sa route. Il n'est plus tout à fait un « *petit candidat* », et ce débat pourrait bien lui être bénéfique. Il avait quelque chose de « *crédible* ». Il « *fait sérieux* », a « *l'air de bien connaître ses dossiers* ». On note ainsi d'assez bonnes réactions : « *il a de bonnes solutions. Il a relevé le débat* ».

*

L'exercice ne fera sans doute pas bouger les lignes : « *au fond, il n'est pas ressorti grand-chose de ce bruyant débat* ». Ce sont les dynamiques précédentes qui continuent. Une cristallisation progressive, une volonté de tourner le page qui reste le ressort principal de cette élection (« *il faut que cette présidentielle rase le passé et notamment les élus en place depuis 40 ans* ») avec, à l'approche du moment du scrutin, la conscience du vote qui commence à devenir forte : « *c'est ce qui va déterminer notre vie pendant cinq ans* » - avant de finir par être portée à incandescence : « *Je vais aller voter pour le futur Président de la République, ça me marque parce que l'avenir de la France va en découler* ».